

SaNoSi Productions

PRÉSENTE

DE LA POUSSIÈRE DANS LES YEUX

UN FILM D'ANNE LORRIÈRE

— DOSSIER DE PRESSE —

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ANNE LORRIÈRE MONTAGE RODOLPHE MOLLA & ANNE LORRIÈRE
MONTAGE SON & MIXAGE THOMAS FOUREL MUSIQUE ALEXANDRE SAADA & IAN BARBER
ÉTALONNAGE ANTOINE POLIN IMAGE & SON ANNE LORRIÈRE PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ JEAN-MARIE GIGON

Scam*



PROCIREP ANCOA



tv73



SANOSI



la culture avec
la copie privée

Avec le soutien de l'ADMD

**ASSOCIATION
POUR LE DROIT
DE MOURIR DANS
LA DIGNITÉ.**

SANOSI PRODUCTIONS
PRÉSENTE

DE LA POUSSIÈRE DANS LES YEUX

UN FILM D'ANNE LORRIÈRE

ANNÉE : 2025

GENRE : Documentaire

FORMAT : 78 minutes

Lorsque sa soeur Gaëlle apprend qu'elle est atteinte de la sclérose en plaques, la réalisatrice Anne Lorrière saisit sa caméra avec l'espoir qu'un film puisse réparer, briser le destin. Alors que la maladie touche déjà leur mère Nicole et leur soeur cadette Claire, ce tournage devient un refuge au coeur de la tourmente, un espace d'amour où chacune doit apprendre à accepter le chemin de l'autre.

BIENTÔT DISPONIBLE SUR
SANOSI.LIVE

PRODUCTION

SaNoSi Productions 02 37 99 52 35
contact@sanosi-productions.com

PRESSE,

(Photos, interviews, lien du film...)

02 37 99 52 35
communication@sanosi-productions.com

Scam*



PROCIREP ANGOA



tv73

IC S A N O S I





Il y a cette poussière qui se colle à leurs yeux
et que je ne vois pas.

Ce mal qui les ronge et que je ne vis pas.
Il y a Claire, qui se bat, Gaëlle qui vacille
et Nicole qui s'en va.


Quelque part avec la caméra, il y a moi. Et
entre nous, cet amour qui n'en finit pas.

ANNE LORRIÈRE

NOTE D'INTENTION

L'histoire de ce film débute un jour de septembre 2012. Ma sœur Gaëlle m'appelle de l'hôpital de Clermont-Ferrand et m'annonce qu'elle est hospitalisée pour une névrite optique. À cet instant, tout s'effondre autour de moi. C'est le premier symptôme d'une sclérose en plaques, maladie invalidante qui touche déjà ma plus jeune sœur Claire et ma mère Nicole. Je me retrouve seule, face à elles trois, isolée, démunie. Les filmer s'impose alors à moi. Comme une évidence. Comme le seul moyen de traverser cette épreuve avec elles. Je commence donc à tourner, guidée par la nécessité du film, avec à l'esprit cette phrase de Robert Bresson qui m'avait marquée, étudiante : « *Fais apparaître ce qui sans toi ne serait peut-être jamais vu.* »

Je filme Gaëlle, bousculée dans sa vie et ses projets. La sclérose en plaques est une maladie chronique évoluant par « poussées », qui, progressivement, peut provoquer un handicap. Je l'accompagne dans l'annonce de la maladie et tous les chamboulements que cela crée. Je suis à ses côtés. Souvent, elle cherche mon regard, s'assure de ma présence.

A photograph of a woman with short dark hair, wearing a dark jacket and a light-colored scarf, walking on a paved outdoor area. She is using a dark cane for support. To her left is a curved concrete wall or ledge. In the background, there are buildings with windows and an air conditioning unit. The lighting is natural, suggesting an overcast day.

« FAIS APPARAÎTRE CE
QUI SANS TOI NE
SERAIT PEUT-ÊTRE
JAMAIS VU. »

Puis Claire, en révolte, fait une entrée fracassante dans le film. Forte de son expérience de la maladie qu'elle a apprivoisée depuis son plus jeune âge, elle voudrait aider Gaëlle dans cette bataille, mais elle ne la comprend pas toujours. Fragilisée par sa jambe droite qui s'affaiblit, je la filme dans sa quête d'un au-delà au corps. À travers la clarté de ses yeux bleus, je saisis sa vitalité intérieure.

Ma mère, Nicole, lucide sur la valeur du travail que j'entreprends, m'invite à filmer son intimité, me donne à voir ses combats quotidiens, sans se départir de son humour et de son engagement. Elle se raconte, elle aime ça, moi aussi. Je la regarde vivre, en présence. Ses rituels, la pause clope, les médicaments. Les moments partagés en famille qu'elle appelle des « fenêtres de vie ». Son écoute. La souffrance, toujours présente, mais jamais plaintive.

Le lien très fort qui nous unit toutes les quatre est percuté par la maladie. Nous avons besoin de créer un espace imaginaire pour transcender ce drame. Avec ma caméra, je tisse un fil entre nous qui dessine une constellation. Le film devient alors notre refuge dans la tourmente. Je tourne pendant cinq ans, jusqu'à l'ultime face-à-face avec ma mère.

ANNE LORRIÈRE

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE ANNE LORRIÈRE



À PROPOS DU FILM

DE LA POUSSIÈRE DANS LES YEUX

POUVEZ-VOUS DÉCRIRE VOTRE MANIÈRE DE FILMER LES PERSONNAGES DANS CE FILM ?

Les personnages de mon film sont ma mère et mes sœurs. J'ai donc une proximité forte avec elles. Je les filme les yeux dans les yeux, pour tenter de capter leur intériorité la plus profonde. Je les scrute ! Je filme seule, à l'épaule, ce qui fait qu'à travers les images, on ressent mon corps qui filme et le lien que j'ai avec elles. On perçoit ma

respiration, ma présence dans l'instant, dans le temps du moment filmé.

VOUS SUIVEZ DE PRÈS LES VIES DE CLAIRE, GAËLLE ET NICOLE, TOUCHÉES PAR LA SCLÉROSE EN PLAQUES. COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC ELLES ?

Chacune vit la maladie à un stade différent, il y a comme un effet miroir entre chacune qui est très cinématographique. Claire a

une sclérose en plaques depuis l'adolescence et, en tant que psychologue, elle sait l'importance de la parole. Elle met des mots sur son expérience avec beaucoup de force et d'émotion. Lorsqu'elle est envahie par les larmes, elle nous prévient, nous fait accepter que cela fait partie d'elle. Gaëlle vit l'annonce du diagnostic, je n'arrive pas à détacher ma caméra de son visage, je cherche à comprendre ce qui l'anime (le tourbillon qui l'anime ?) Nicole s'adresse régulièrement à la caméra avec espièglerie. À travers moi, elle invite le spectateur à entrer dans son quotidien. Grâce à ces interactions, l'intimité n'est jamais impudique, le spectateur trouve sa place, accueilli à mes côtés.

VOUS ALTERNEZ ENTRE GROS PLANS SUR LES VISAGES ET PLANS LARGES DES CORPS. QUEL EFFET VOULIEZ VOUS CRÉER ?

Je voulais traduire le trouble, cette tension latente entre les gestes du quotidien qui peuvent être les derniers, et l'évolution de la maladie hors champ. L'alternance des plans et les travellings créent un va-et-vient sensible entre elles et moi, et entre elles-mêmes. C'est une composition qui fait écho au passage du temps et à la fragilité.

LE FILM UTILISE PLUSIEURS MOTIFS VISUELS, COMME LA CIGARETTE QUI SE CONSOME, LE VENT, LA NEIGE. QUE SYMBOLISENT-ILS ?

La cigarette est comme un compte à rebours, un rappel du temps qui s'éteint



et se rallume, annonçant la mort qui approche. Les éléments naturels et le paysage participent aussi à cette atmosphère, marquant le décalage, la non-synchronicité entre ce que nous vivons et ce que nous espérons encore pouvoir écrire dans notre histoire.

ON VOIT AUSSI LES ENFANTS, LE FILS DE CLAIRE ET VOS FILLES, DANS LE FILM. QUEL RÔLE JOUENT-ILS ?

Les enfants incarnent la vie de manière brute. Ils courent, rient, jouent, comme indifférents au tragique qui se joue. Leur réponse au drame est spontanée : ils construisent une cabane en forêt pour abriter la famille. Quand le fauteuil roulant arrive, ils créent des parcours avec. Ils sont là pour être dans la vie, pas pour attendrir, car la maladie et la mort font aussi partie de la vie.

QUE VOULEZ-VOUS QUE LE SPECTATEUR GARDE DE VOTRE FILM ?

Ce film est un hommage à la vie face à la maladie et à la mort. Filmer, c'est retenir des instants, en suspendre le temps pour en faire des fragments éternels. Malgré la fragilité, il y a cette force d'écrire son histoire, de la recomposer, même dans ce qui nous est imposé. C'est un récit d'amour, de partage et d'humanité. Une spectatrice m'a parlé un jour de mon film comme « un baume ». J'aime à penser ça.

CE FILM ABORDE DE FAÇON SOUS-JACENTE LA QUESTION DÉLICATE DE LA FIN DE VIE. QUEL REGARD SOUHAITEZ-VOUS PORTER SUR CETTE QUESTION ?

De la poussière dans les yeux est un film qui porte en lui de nombreuses interrogations sur notre place dans ce monde. Certes, cette maladie mènera ma mère à la mort. Mais de cet ultime voyage jaillira une leçon de vie. Cette mort « choisie » sera le dernier acte de liberté de Nicole. Une dernière leçon, aussi. C'est une manière pour ma mère de participer au débat sur la fin de vie, en prenant le film comme passeur pour s'exprimer et témoigner. Ainsi, le film donne à voir et aspire à laisser son libre arbitre au spectateur tout en lui faisant faire un petit pas de côté. À lui de trouver la dernière pièce du puzzle, la sienne.



NOTE DU PRODUCTEUR

Comme pour tout film qui naît d'une nécessité impérieuse, Anne Lorrière n'a pas attendu d'écrire quoi que ce soit pour tourner. Elle s'est laissée guider avec sensibilité et fascination par les questions existentielles qui s'imposaient à sa famille, jusqu'au départ en Suisse de sa mère Nicole pour y « mourir vivante ».

Face à l'impuissance et au drame qui se joue sous ses yeux, elle trouve ainsi une façon d'être là, de s'emparer du temps qu'elle a avec sa mère et ses sœurs, d'être ensemble. Le film devient alors le réceptacle fragile de cette histoire familiale douloureuse et pourtant pleine de lumière.

De la poussière dans les yeux pose la question de notre rapport à la maladie et à la mort, des sujets qui nous concernent tous. En ce sens, il n'est ni funèbre ni morbide, mais parsemé de sérénité, d'amour et de force : c'est une ode à l'émancipation. La singularité de ce projet est qu'il n'est ni un film « dossier », ni un film militant. S'il offre un espace à la mère d'Anne pour s'exprimer sur le droit à mourir dignement, il donne surtout à voir de l'intérieur un chemin, une vie...

JEAN-MARIE GIGON

Producteur



À PROPOS DE LA RÉALISATRICE

Les histoires portées par des destins individuels, tournées au long cours et exigeant une véritable écriture au montage, marquent le parcours de Anne Lorrière. Monteuse de films documentaires depuis 25 ans, elle a travaillé sur de nombreux projets pour France Télévisions, Canal Plus et Arte. Les plus récents sont ***Bergers en famille*** d'Éric Guirado, ***Candy Love*** de Gabrielle Culand, ou encore ***Routiers, les forçats du bitume*** de Jean-Claude Raspiengeas et Damien Vercaemer.

Elle débute à 2P2L en 2000 et monte ***Comme un coup de Tonnerre*** de Jérôme Caza. Puis elle collabore avec Jean-Thomas Ceccaldi sur plusieurs documentaires dont ***Comme chez nous***, ***La juge et les lascars*** et ***Français d'origine contrôlée***. Elle accompagne également Ketty Rios Palma, ses films ***Incassables*** et ***Itinéraire d'un enfant placé*** (Étoile de la SCAM 2019) seront primés au Festival de Luchon en 2018 et 2020.

Pour le cinéma, Anne Lorrière monte ***Mon maître d'école*** d'Émilie Théron et participe au montage de ***Spartacus et Cassandra*** de Ioanis Nuguet.

Née le 1er septembre 1972, Anne Lorrière est titulaire d'un BTS Audiovisuel, d'une Licence d'Études Cinématographiques (Paris 8) et du Titre Professionnel d'Auteur Réalisateur de Documentaire (La Fémis).

De la poussière dans les yeux est son premier long métrage documentaire.

SÉLECTIONS EN FESTIVAL

FESTIVAL DU FILM DE DEMAIN | SÉLECTION OFFICIELLE | VIERZON (2025)

FESTIVAL LA PREMIÈRE FOIS | FESTIVAL DU PREMIER FILM DOCUMENTAIRE
| SÉLECTION OFFICIELLE | MARSEILLE (2025)

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION: ANNE LORRIÈRE

AVEC: GAELLE LORRIÈRE,
CLAIRE LORRIÈRE
ET NICOLE RICHARD

PRODUCTION : JEAN-MARIE GIGON,
SANOSI PRODUCTIONS

MONTAGE: RODOLPHE MOLLA

MONTAGE & MIXAGE SON: THOMAS FOUREL

ÉTALONNAGE: ANTOINE POLIN

MUSIQUE: IAN BARBER &
ALEXANDRE SAADA

Avec la participation de TV78 et du CNC

Avec le soutien de Ciclic-Région Centre-Val de Loire, en partenariat avec le CNC, de la PROCIREP
- Société des Producteurs et de l'ANGO

A reçu le soutien de Brouillon d'un rêve de la Scam et du dispositif La Culture avec la Copie
Privée

À MA MÈRE, NICOLE



SANOSI PRODUCTIONS

sanosi-productions.com

02 37 99 52 35

communication@sanosi-productions.com